

HORIZON

Solo, création 2013

Un temps suspendu pour explorer la pesanteur, et les variations infinies de ce qu'on nomme, parfois trop rapidement, le vide.



© Johann Walter Bantz

CONTACTS

Artistique : Chloé Moglia
moglia@rhizome-web.com

Production : Killian Le Dorner
Killian.le-dorner@rhizome-web.com // +33 (0)6 62 83 84 79



**FONDATION
BNP PARIBAS**

HORIZON

Solo, création 2013

Un temps et un espace de suspension qui s'inscrit dans un contexte particulier, choisi pour la tonalité dont on supposera qu'Horizon peut, en quelque sorte, se faire l'écho. Une manière d'ouvrir une nouvelle perspective dans un espace sur la base d'une réalité commune.

La situation d'être suspendue convoque une attention particulière. L'acuité se déploie à travers les sens. Le temps donne également l'impression de se suspendre tant on en vient à lâcher les impressions du passé comme les idées sur le futur pour se focaliser davantage sur l'infini déploiement du présent.

Par la suspension, j'invite à sentir les modulations de densité de l'air, et dans la traversée d'une phase d'intensité partagée, à questionner poétiquement le poids des particules.

Chloé Moglia

Horizon - Eglise Saint Eustache Paris Quartier d'Été 2014



© Nans Kong Win Chang

HORIZON

Solo, création 2013

« On pourrait le dire comme ça : il y a ceux qui travaillent par accumulation, et ceux qui travaillent par soustraction. Et puisque, sans conteste, Chloé Moglia fait partie de cette seconde catégorie, on pourrait se pencher et approfondir. Que reste-t-il quand on a tout enlevé ?

Pour une trapéziste, la réponse se formule ainsi : un agrès, un corps, l'air et la gravité ... Cela semble peu mais c'est inépuisable : l'agrès devient un véhicule à conduire et à dompter, le corps se métamorphose et joue de son poids comme de sa légèreté, agile et puissant tout ensemble, alors que l'air se module sans cesse d'infinies variations au gré de l'agitation des particules... »

Paris Quartier d'Été 2013



© Netty RADVANYI

Tournage documentaire Arte à Carnac (56). Juillet 2016

HORIZON

Solo, création 2013

Distribution - partenaires

Conception et interprétation **Chloé Moglia**

Construction **John Carroll / Paris Quartier d'Été**

Production Rhizome

Coproduction Paris Quartier d'Été

Solo né d'une commande de Carole Fierz (Paris Quartier d'Été)

Remerciements Laurence Edelin

Rhizome est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC DE BRETAGNE et bénéficie pour le développement de ses projets du soutien de la REGION BRETAGNE et de la FONDATION BNP PARIBAS. Chloé Moglia est artiste associée à L'Agora - Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, au CCN2 - centre chorégraphique national de Grenoble, à la Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc et artiste complice des Scènes du Golfe.



Horizon - 6h30 du matin, Berges de Seine
Paris Quartier d'Été 2013

© DJ



Horizon - Archives nationales Pierrefitte
Paris Quartier d'Été 2014

© Nans Kong Win Chang

HORIZON

Solo, création 2013

La suspension, principal vecteur des forces en présence



© Benoît Pelletier

La suspension, de près comme de loin consiste à rester vivant, ou d'une certaine manière, à le redevenir. La pratique m'a enseigné qu'il faut pour cela savoir faire deux choses, 1 : Ne jamais lâcher. 2 : Lâcher toujours.

Reste ensuite à soigner la libre circulation de l'un à l'autre, ou leur maillage simultané.

Ma ténacité dans l'espace du suspens est motivée par l'aspiration à contrebalancer la fragmentation du temps de nos vies. Il s'agit de rassembler ce qui est éparé pour retrouver un centre, fondant l'ouverture. Il m'importe de cultiver le silence d'où naît l'écoute, où s'élabore la pensée et l'imaginaire.

*Retranche toute chose - Plotin
Accueille toute chose - P. Hadot*

La suspension c'est se raccrocher aux branches dans un monde qui s'effondre. C'est aussi s'inscrire dans la dimension haut/bas, dans l'axe de notre verticalité, et y distinguer le lourd du léger. Savoir descendre en soi pour qu'en résulte une apesanteur relative.

Plus j'avance, plus je sens que le déploiement de la force ancre dans une physique de la matière et qu'en définitive je vise par là à extraire en creux l'inconsistance troublante de la faiblesse. Les extrêmes se rejoignent : la capacité de tenir, de durer, en suspension, mène au tremblement. Les muscles tressaillent et se révèlent fragiles au cœur même de leur pouvoir. Je cherche l'équilibre sur cette fine crête qui unit et sépare puissance et impuissance. Pourquoi ? Sensation provisoire et infinie que le vivant y a trouvé son axe.

Certitude vécue que la faiblesse, l'infime, l'impuissance, la défaillance sont les lieux d'un silence qui correspond à une dimension non négligeable de l'expérience humaine, dans tout ce qu'elle a de mystérieux, d'indicible et de transcendant.

C'est là que se fonde le mariage des contraires : relier le haut et le bas, le pouvoir et l'impuissance, la force et la faiblesse, l'action et le repos, le trivial et le tragique, l'exigence et la bienveillance.

L'intensité est générée par la contrainte : Un espace condensé dans la trajectoire d'un trait d'acier, la hauteur qui exige une attention sans faille. Et au centre de cette attention, une irréductible douceur fonde la temporalité du suspens.

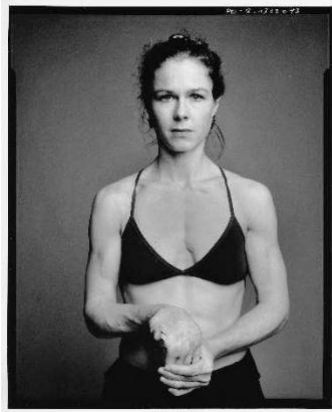
Qu'est-ce que l'on suspend avec soi ? Principalement le temps. Ceci pour mieux voir, mieux entendre et mieux sentir.

Dilater l'espace-temps, trouver les brèches ouvrant sur l'infime, le versant pauvre de l'infini.

HORIZON

Solo, création 2013

Chloé Moglia



© Didier Olive

« Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace temps dilaté. J'essaye de placer un cadre d'observation et d'attention pour percevoir les plus infimes détails. La pratique de la suspension, qui souligne/dessine le paradoxe de la force et de la fragilité est un moyen efficace d'accroître l'intensité du vivant dans l'ici et maintenant. Je l'utilise comme générateur de sens et de densité. »

Née en 1978, Chloé Moglia grandit dans le milieu de la céramique, nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu. Elle se forme au trapèze à l'ENACR puis au CNAC, puis entreprend une formation d'art martial. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice - Von Verx, conventionnée en Languedoc Roussillon. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles : Un certain endroit du ventre (2001), Temps Troubles (2003), I look up, I look down... (2005). Elles obtiennent le Prix SACD des arts du cirque en 2007.

En 2009 elle implante sa nouvelle structure, l'association Rhizome, en Bretagne, et reçoit les soutiens de la DRAC et de la Région Bretagne, des départements du Finistère puis du Morbihan et celui de la Fondation BNP Paribas.

Depuis quelques années Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Cette confrontation génère du sens, et offre des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances.

Elle crée en solo : Nimbus (2007), Rhizikon (2009), Opus corpus (2012) Horizon (2013) et en duo avec Olivia Rosenthal Le Vertige (2012) ainsi que plusieurs performances.

En 2013 elle lance avec une équipe artistique élargie (sextet) un nouveau processus de création intitulé Aléas, dont les premières ont lieu successivement en 2014 et 2015, à Reims, à Rennes et à Marseille.

En 2014, elle met en scène les 19 étudiants de l'ENACR, dans un spectacle intitulé Infinitudes, et crée une performance en trio, Absences pour la Nuit Blanche-Paris.

En 2016, elle met en scène la création Ose, avec trois jeunes interprètes.

Elle a récemment travaillé à la création de La Spire, spectacle pour l'espace public, qui a vu le jour en septembre 2017.

Dans le champ chorégraphique, Chloé Moglia a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux et a participé au travail de Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur (2000 > 2009). Elle a collaboré avec Stéphanie Aubin, chorégraphe pour les Etonnistes #2 et #3 (2012 > 2014). Elle collabore actuellement à la création d'un spectacle avec la compagnie INOUÏE – Thierry Balasse (2018).

HORIZON

Solo, création 2013

Rhizome

Rhizome vient du grec rhizôma: ce qui est enraciné. En botanique, il désigne la tige souterraine des plantes vivaces qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes. Rhizome d'Iris.

Petit Robert

Le Rhizome est par la suite devenu un concept clé de la philosophie de Deleuze et Guattari : Il (le rhizome) n'est pas fait d'unités mais plutôt de dimensions ou de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde.

Deleuze Guattari - Mille Plateaux

Depuis 2009, l'association Rhizome porte les projets artistiques de Chloé Moglia.

Son activité a démarré au 1er janvier 2011. Elle déploie son activité sur l'ensemble du territoire régional, national et dans une moindre mesure à l'étranger.

La suspension et les arts martiaux sont les matières-racines qui fondent l'approche artistique de Chloé Moglia. Leur croisement donne lieu à des spectacles et des performances reliant les sphères du penser et du sentir. Le partage de ces « rêveries - réflexives » avec le public, les habitants ou la communauté, est crucial et relance en permanence la question du sens de notre activité artistique autant qu'elle interroge sa résonnance avec le contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit.

- Plusieurs créations ont été produites :

Les solos Rhizikon (2009), Opus corpus (2012) et Horizon (2013), le duo Le Vertige (2012 - Sujet à Vif Avignon SACD), le sextet Aléas (2014-2015), le trio Ose (novembre 2016) et le spectacle La Spire (septembre 2017)

- Plusieurs performances ont eu lieu :

Le duo Peinture et Suspension (2013), La Traversée (2013) création immersive avec la participation de 17 habitants de Montbéliard, Suspensives (2014) avec douze performeuses, Absences (Nuit Blanche 2014) avec trois performeuses.

- La tournée du spectacle Rhizikon est en mesure de continuer après une reprise de rôle par deux nouvelles interprètes, Mathilde Arsenault Van Volsem et Fanny Austry.

- Chloé Moglia a également mis en scène le spectacle Infinitudes avec les 19 élèves de l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny (2014).

Un travail qui s'accompagne de la reconnaissance de nombreux partenaires :

- Ministère de la Culture et de la communication : conventionnement / DRAC Bretagne, soutiens aux projets de création / DGCA.

- Région Bretagne, Départements du Finistère puis du Morbihan, Fondation Bnp Paribas : soutiens à l'activité globale :

- Coproductions de nombreuses structures culturelles représentatives de l'ensemble du maillage culturel national.

- ADAMI, SACD : soutiens aux projets de création.

Le Monde Rosita Boisseau - juillet 2014

Chloé Moglia, l'appel du vide et le goût du vertige

Pour Paris Quartier d'été, la jeune femme donne son solo « Horizon » dans six lieux

Spectacle

Son « bonjour » claque net. Chloé Moglia se pose sur la conversation avec autant de précision que sur son trapèze ou sa perche aérienne. Qu'elle s'agrippe à sept mètres au-dessus du sol ou à deux centimètres, Chloé Moglia, 36 ans, trapéziste et danseuse, se demande toujours « pour quelles raisons elle a choisi de se suspendre en l'air ». Celle qui ne réfléchit jamais aussi bien que décollée du plancher des vaches a quelques réponses à sa question. « Parce que je m'y sens d'abord sacrément vivante, commente-t-elle. Parce que se retrouver accrochée d'une seule main dans le vide exacerbe ce que sont la prise de risque et la mise en danger. Cela développe un imaginaire plus puissant peut-être que celui qui se déploie lorsqu'on exécute des figures virtuoses. »

À la tête de sa compagnie Rhizome fondée en 2009, cette fille de Perpignan affirme avoir tout choisi « par défaut » pour faire de sa vie et de son parcours un manifeste pour le vertige de soi. C'est dit et assumé avec une vitalité joyeuse par cette acrobate passée par la gymnastique « sans être excellente d'ailleurs » avant d'atterrir, à 17 ans, à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Elle souhaite pratiquer l'équilibre au sol et se retrouve « morte de trouille » sur un trapèze.

Sur une rampe souple

Désir de retourner la peur en sa faveur, elle devient l'un des jeunes noms de l'aérien, faisant d'abord cause commune avec Melissa Von Vépy, avant de se lancer seule dans cette suspension lente qui est devenue sa signature.

Depuis, cette curieuse aventurière, experte en tai chi et en qi gong, n'a cessé de déplacer sa technique, son lieu de travail. « J'ai nettoyé ma pratique du trapèze en me rapprochant du sol pour mieux y

revenir, explique-t-elle. J'aime me faire chambouler et ne jamais être sûre de l'endroit où je suis, bouleverser des habitudes que l'on finit par prendre pour des évidences. »

Pour la seconde fois à l'affiche de Paris Quartier d'été, elle rejoue son solo *Horizon*, pour lequel elle a conçu un agrès spécial baptisé la Courbe. Posée sur trois pieds, cette rampe souple, haute de 6 mètres et pesant 250 kg, peut s'installer dans tous les endroits possibles. Après les berges de la Seine en 2013, pour des levers de soleil à 6 heures, où Chloé Moglia « se réveillait en même temps que les spectateurs qui prenaient leur café », elle investit six lieux en plein air comme le parc de Chamarande et la place René-Clair, à Epinay-sur-Seine. « Dans ces espaces atypiques, je me demande quelle place je prends dans ce moment où la vie se poursuit », glisse-t-elle rêveuse.

Jamais les deux pieds sur terre (quoique !), Chloé Moglia possède un talent caché qui fait merveille dans *Rhizikon* (« risque » en grec), son solo-conférence créé en 2009, interprété plus de 450 fois dans tous les lieux possibles, théâtres, lycées, prisons, et toujours en tournée. Cramponnée la tête en bas et en chaussures à talons à un tableau de classe, elle y donne un exposé sur le risque qu'elle écrit des deux mains en même temps. Comme un cadeau fait par une institutrice hors norme qui se rit de la pesanteur mais pas de la gravité. ■

ROSITA BOISSEAU

Horizon, de Chloé Moglia. Paris Quartier d'été. Dimanche 27 juillet à 17 heures, au domaine départemental de Chamarande (91). Lundi 28 juillet à 18 h 30, aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine (93). Mardi 29 juillet à 19 heures, place René-Clair à Epinay-sur-Seine (93). Mercredi 30 juillet à 21 heures, place de la Pointe à Pantin (93). Jeudi 31 juillet à 19 heures, au jardin des Acacias à Nanterre (92). Vendredi 1^{er} août à 19 heures, à l'église Saint-Eustache (Paris 1^{er}). Gratuit. Tél. : 01-44-94-98-00.

Au festival utoPistes, les artistes plongent dans le vide entre les gouttes

Le festival des arts de la piste lyonnais met en avant des circassiens expérimentateurs, tels Johann Le Guillerm ou Chloé Moglia

CIRQUE
LYON

Pleuvra, pleuvra pas ? Jeudi 2 juin, à Lyon, branle-bas de combat sur la place du Théâtre des Célestins, qui accueillait la soirée d'ouverture du festival de cirque utoPistes, piloté par le metteur en scène et acrobate Mathurin Bolze. Déploiement de toiles cirées et de parapluies, rapatriement d'urgence de l'atelier sérigraphie dans le hall du théâtre, petit torchon à carreaux posé sur le bout de la perche de la trapéziste Chloé Moglia : l'équipe d'organisation croise les doigts et... miracle ! Le lancement de la troisième édition réussira (presque) à passer entre les gouttes. Et avec le sourire !

Difficile de ne pas jouer les grenouilles avec Sébastien Barrier en maître de cérémonie. Avec ou sans bouteilles de vin, l'as de la dégustation et vedette du spectacle *Savoir enfin qui nous buvons* cumule super-bagout, bonnes blagues et grosse chaleur humaine. Il rassemble son monde et le balade dehors, dedans, sans lâcher sur la précision de son tir d'artillerie. « Un peu gnangnan parfois »,

s'autocritique-t-il, mais généralement bien envoyé. Un peu acidulé aussi, mais toujours drôle.

Si le rire a servi de radiateur aux sept cents spectateurs présents, la gravité a aussi resserré les rangs. En cercle, les yeux écarquillés, le public est resté muet devant la performance de Chloé Moglia, short et tee-shirt blancs, accrochée à sept mètres au-dessus du vide. Suspendue au bout de son agrès spécial baptisé « la Courbe », s'y enroulant, lâchant un bras, tournant sur les deux, faisant la planche ou flottant en équilibre sur le dos, Chloé Moglia plane merveilleusement.

Un événement audacieux

Même contemplation ébahie, sous la pluie cette fois, devant la construction invraisemblable et en direct de Johann Le Guillerm, extraite de son spectacle *Secret* (2004). Son amour du bois et des planches le métamorphose alternativement en bûcheron, pirate, sculpteur, cow-boy, acrobate toujours, Sisyphe à jamais. Harnaché d'une corde, posé sur des poutres et cherchant ses prises du bout de ses bottines souples, le voilà qui joue du lasso pour dresser ses

planches et les relier entre elles, fait tanguer l'édifice en sautant dessus pour en vérifier la solidité avant de se hisser debout, en haut de son hélice en bois, l'espace de quelques secondes. Regard bleu halluciné, il chute d'un coup dans un grand craquement.

Ces deux artistes, parmi les plus en vue du spectacle vivant, signent l'identité d'un festival audacieux. « Ils sont emblématiques du cirque aujourd'hui », commente Mathurin Bolze. Ils travaillent dans une sorte d'absolu de la recherche en passant leur vie à expérimenter : elle, le vide, et lui, un point d'équilibre. Ces pionniers, chacun à leur façon, font progresser non seulement les arts de la piste mais aussi l'humanité. » Inaugurée en 2011, la manifestation est soutenue par le Théâtre des Célestins et déploie sa programmation dans six autres endroits, dont la Maison de la danse et le festival Les Nuits de Fourvière. ■

ROSITA BOISSEAU

Festival utoPistes, à Lyon.

Jusqu'au 11 juin.

Les Nuits de Fourvière, spectacles « Fenêtres » et « Barons perchés », de Mathurin Bolze. Du 9 au 11 juin.

Un spectacle qui va successivement étonner par la proposition, impressionner par la performance et sa durée, inquiéter par le risque de cette suspension à 6 m du sol sans aucune protection, interroger sur le champ de possibles de cette situation [...]

La Dépêche.fr Stéphane Boularand juillet 2016

En cercle, les yeux écarquillés, le public est resté muet devant la performance de Chloé Moglia, short et tee-shirt blancs, accrochée à sept mètres au-dessus du vide. Suspendue au bout de son agrès spécial baptisé « la Courbe », s'y enroulant, lâchant un bras, tournant sur les deux, faisant la planche ou flottant en équilibre sur le dos, Chloé Moglia plane merveilleusement.

Le Monde Rosita Boisseau juin 2016

Tout en blanc, Chloé Moglia se hisse à la corde qui la mène au sommet d'un mince mobile blanc. La corde tombe au sol, la voici suspendue à une simple barre, à plusieurs mètres du sol. Face à elle, la violoncelliste Noémie Boutin s'est installée à une terrasse du Théâtre, et égrène une musique qui porte la trapéziste. Quand elles échangent des regards, Chloé Moglia s'illumine encore davantage d'un grand sourire. Ses gestes sont lents et presque méditatifs, elle se porte en apesanteur, avec pour seul décor la clarté du ciel. Même si la virtuosité n'est pas l'objet de son spectacle, ses équilibres précaires font souvent frémir.

Le souffle du public sera encore plus court dans le Théâtre des Célestins, où Chloé Moglia, cette fois en rouge, comme les fauteuils et murs de la salle, apparaît suspendue à une barre métallique accrochée au plafond. Sa traversée est pour rejoindre la loge où Noémie Boutin déroule son ample musique. Rien n'assure Chloé Moglia que sa maîtrise de la voltige. Mais peu à peu l'angoisse s'estompe, laissant place à la fascination.

Dansesaveclapume.com Laetitia Basselier juin 2016

Chloé Moglia a développé un propos sur la nécessité de retrouver le calme. Elle déplie toutes les figures traditionnelles, plus les siennes, dans un ralenti permanent où chaque millième de seconde pèse une tonne et peut provoquer la chute. Une princesse.

Le Délibéré.fr Marie-Christine Vernay juin 2016

Chloé Moglia questionne poétiquement le poids des particules, et « sculpte l'espace ».

Ouest-France mars 2016

EDITO

Le grand écart

Si c'était un objet, le festival Total Danse serait un éventail. Pas seulement à cause de la chaleur ambiante, mais surtout pour son goût à éteindre, jusqu'au grand écart, toutes les formes de danse et, au-delà, les mouvements du corps. Le nouveau cirque fait ainsi son entrée cette année avec les propositions de la trapéziste Chloé Moglia qui présente *Horizon*, en équilibre sur une perche de 6 mètres, et de la compagnie britannique Gandini Juggling. Chez eux, tout est prétexte à jonglage, jusqu'à cet hommage à Pina Bausch, *Smashed*, qui réinvente l'apesanteur des objets en mouvement. Parmi les grands invités de Total Danse, Alain Platel fait son retour avec *nicht schlafen* ("pas dormir"), où les danseurs dansent jusqu'à l'épuisement sur la musique de Gustav Mahler. Avec le L.A. Dance Project de Benjamin Millepied, trois programmes s'offrent au public : un hommage à Martha Graham, une relecture du mythe d'Orphée sur une musique de Steve Reich et une dédicace à la *Partita* pour violon n°2 de Bach. La venue de François Chaignaud et Cecilia Bengoles ou celle d'Ashley Chen sont aussi des plus réjouissantes. Enfin, des Comores à La Réunion et à l'île Maurice, de Didier Boutiana à Edith Chateau, des Frères Joseph à Salim Mzi Hamadi Saouh ou de Jérôme Brabant à Lino Merion, la vitalité des chorégraphes de l'océan indien et le croisement des cultures sont plus que jamais au rendez-vous. Les Inrockuptibles

Croisant le fer avec la danse ou la musique, le cirque se réinvente et devient **UN ART MAJUSCULE**. La preuve à Total Danse avec la poésie perchée de Chloé Moglia et les jeux de jonglerie bauschiens de la troupe Gandini Juggling.

Johanna Walker

D'AGRÈS ET DE FORCE



La fille de l'air
Chloé Moglia
tutoie les étoiles
dans *Horizon*

A L'OMBRE DE LA NOUVELLE VAGUE CHORÉGRAPHIQUE.

le cirque a également entamé sa mue dans les années 1980. On a vu de toutes parts des artistes imposer leurs marques, parfois hors piste, souvent passés par des écoles d'un nouveau genre à l'instar du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne ou de celui du Lido à Toulouse. Surtout, le cirque nouveau va se révéler un formidable terrain d'expérimentations, croisant le fer avec la danse ou la musique. Résultat :

la France attire des cirassiens du monde entier et fait figure de terre promise. De James Thierret à Mathurin Boize, de Johann Le Guillerm à Yoann Bourgeois, la liste est longue des auteurs du cirque actuel. Certains travaillent en solo, d'autres ont l'esprit de troupe. Les figures sont en réinvention permanente, les agrets prennent des formes inattendues. Et le public suit, qui fait un triomphe à la compagnie des Arts Sauts, au Collectif AOC, à la Compagnie XY ou au jongleur Jérôme Thomas. Le genre s'est aussi féminisé avec

des artistes comme Phia Ménard, Jeanne Mordoj ou Chloé Moglia. Cette dernière, passée par le CNAC justement, fera d'abord équipe avec Méliсса Von Végy avant de prendre la tangente. En 2005, *I Look up, I Look down* défie les attentes, avec ce mur duquel Chloé et Méliсса descendent par la seule force du corps. *Rhizaton* de Chloé Moglia est un premier solo renversant – qui la voit s'accrocher au tableau de classe ! Est-elle encore trapéziste ou fille de l'air ? Un peu des deux. "*La trapèze offre d'extraordinaires manières de travailler*

le poids et la légèreté, le rêve d'envol, un rapport au corps particulier, la recherche et l'exploration des limites, la douleur et la force", déclare Chloé Moglia¹. Et de préciser : "*Ce qui m'accompagne, c'est une question qui va bien au-delà des mots. Une question silencieuse, au regard du mystère de la vie, de la matière, du ciel*". Justement, dans *Horizon*, elle s'essaye à tutoyer les étoiles au bout d'une perche de six mètres. Celle-ci semble se courber dans un pas de deux avec l'interprète danseuse. Le résultat est envoi dans un continuum de grâce, de mystère et, quand même,

de danger maîtrisé. Chloé semble dompter son appareil avec aisance, figure basculée, jambes passées par-dessus la perche lui permettant de reposer sur celle-ci. Il y a de l'oiseau sur la branche dans cette vision poétique... mais si haut. Simplement posée sur l'agrès, elle est seule au monde. Puis d'un bras salue le public. L'art de Chloé Moglia est majuscule.

Le renouveau du cirque

n'est pas limité à l'Hexagone : de Finlande, d'Australie ou du Canada nous viennent des troupes talentueuses. Gandini Juggling arrive de Londres où la compagnie a été créée en 1992 sous l'impulsion de Sean Gandini et Kai Yia-Hokkala. Leur tic ? Le jonglage. Sous toutes ses formes. La discipline, avec son aspect "vintage", avait besoin d'un sérieux coup de plumeau. Gandini Juggling s'y emploie de création en création. Trente spectacles – et 5 000 représentations ! – plus tard, la troupe reste au sommet de son art. On les aura vu ainsi travailler avec des danseurs classiques du Royal Ballet ou prauquer un humour *so british*. La chorégraphie n'est jamais loin, la preuve par ce *Smashed*, un de leurs plus grands succès où ils rendent hommage... à Pina Bausch. Avec leur look rétro, garçons et filles rejoignent les jeux de la séduction dans le style bauschien. On jongle avec des pommes, des services à thé et les bonnes manières. On est à juste distance de la révérence, jamais dans la parodie. On sourit souvent, on s'étonne beaucoup. L'effet Gandini est garanti. Et le cirque de se projeter dans le XXI^e siècle. Définitivement.

Philippe Noisette

¹ Panorama contemporain des arts du Cirque, Éditions Textuel.

Horizon de Rhizome - Chloé Moglia, du 2 au 4 novembre au Séciton, les 9 et 10 novembre à 22 h, l'EAT Champ Fleuri - Paris
Smashed, de Gandini Juggling, les 16 et 17 novembre à 20h30, TEAT Champ Fleuri



A Nexon, le festival la Route du Sirque aime les échappées belles

16 AOÛT 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans ce bourg du Limousin de 2500 habitants, le festival La Route du Sirque apporte chaque année son lot de créations et de surprises. On y voyait ces jours-ci une acrobate écrire un poème, un jongleur célèbre prendre la parole et un conférencier entrer en scène avec un poireau.

FAVORI

Partager

RECOMMANDER

Tweet

ALERTER

G+

IMPRIMER

1 COMMENTAIRE | 6 RECOMMANDÉS | A+ A-



L'AUTEUR



JEAN-PIERRE THIBAUDAT
 journaliste, écrivain, conseiller
 artistique
 Paris - France

921 BILLETS

6 FAVORIS

1 LIEN

171 CONTACTS

LE BLOG

SUIVI PAR 402 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌞

MOTS-CLÉS

CIRQUE • CONFÉRENCE • CONFÉRENCE • THÉÂTRE

Sur le faux-plat d'une colline fleurie jouxtant le magnifique « jardin des sens » de Nexon, trois tubes peints en blanc montent du sol pour se réunir en un mât, lequel, trois ou quatre mètres plus haut, se courbe en potence. Le triangle dans l'espace ainsi formé au sol dialogue avec d'autres triangles du paysage, à gauche celui de l'église, à droite ceux des tours du château. Ce dernier, acquis par l'ancien maire clairvoyant du bourg (en Nouvelle Aquitaine, à une vingtaine de kilomètres de Limoges), est devenu le centre névralgique d'un des douze pôles cirque que compte la France et chaque été en août s'y déroule un festival, La Route du Sirque. Le tout est dirigé par Martin Palisse depuis 2014 et présidé par Agnès Célrier depuis deux ans. Sur un parc qui frise les quarante hectares, les chapiteaux, en cette saison de festival, poussent comme des champignons, jusque sur la petite place de Nexon où le chapiteau de la famille Morallès accueille et anime chaque jour des ateliers pour enfants et adolescents.

Un poème corporel de Chloé Moglia

Il n'y a pas de place pour planter un chapiteau sur le faux-plat où arrivent par bouffées senteurs du jardin des sens (collection unique de sauges venues du monde entier), le public s'assoit à même l'herbe hormis quelques chaises en plastique pour ceux dont les articulations peinent à maintenir durablement une position idéalement en lotus. Et c'est une chance pour Chloé Moglia que de pouvoir ainsi tutoyer le ciel. Pour l'heure, en short et débardeur blanc, elle traverse les rangs des spectateurs et gagne le pied du triangle où elle se saisit d'une corde que l'on n'avait pas vue jusque-là. Par tractions successives, la corde l'emporte en haut du mât, elle le fait en prenant son temps et en nous prenant à témoin, transformant la force de traction en gag de bon aloi. Pendant cette montée (en puissance), il lui arrive de nous regarder mais son regard semble voilé, comme si l'ailleurs, un autre monde peut-être, l'appelait déjà. Et c'est ce qui advient quand elle parvient en haut et que ses mains saisissent la potence.

Dès lors, c'est au ciel qu'elle s'adresse et c'est avec lui qu'elle enfante une danse en se déployant, se recroquevillant autour de la barre, en s'y tenant en équilibre. Un lent enchaînement comme un nœud (on pense à ces nœuds que fabriquait et dessinait Gérard Titus Carmel) qui se fait et se défait dans un dépliement lent, dense et continu, bientôt hypnotique. Aucun exploit invité à être salué par une « salve d'applaudissements », aucun « numéro », mais bel et bien un poème corporel qui s'écrit à vue adossé au ciel, avec la complicité des chapeaux pointus du village. Cela porte un beau titre : *Horizon*.

Ce solo, Chloé Moglia l'a créé en 2013. Il semble aujourd'hui avoir atteint à Nexon, dans un lieu juste, l'accomplissement de sa plénitude. Écoutons-la : « Plus j'avance, plus je sens que le déploiement de la force ancre dans une physique de la matière et qu'en définitive je vise par là à extraire en creux l'inconsistance troublante de la faiblesse. Les extrêmes se rejoignent : la capacité de tenir, de durer, en suspension, mène au tremblement. Les muscles tressaillent et se révèlent fragiles au cœur de leur pouvoir. Je cherche l'équilibre sur cette fine crête qui unit et sépare puissance et impuissance. Pourquoi ? Sensation provisoire et infinie que le vivant y a trouvé son axe. »

Cirque

Points de suspension à l'Horizon....

Rendons à César... et donc, ici, au Séchoir, antre spectaculaire saint-leusien, le défi qui lui appartient, relevé au nom des circassiens dont il est désormais la patrie. C'est la Cie Rhizome que Stéphanie Bulteau convie ces jours-ci à nous en mettre plein la vue avec des points de suspension... dont Chloé Moglia a le secret.

Horizon, c'est le solo qu'a créé, il y a deux ans, pour l'interpréter en solo, Chloé Moglia, histoire de fouiller plus profond, ou plus haut, cette recherche sur le temps suspendu qu'elle affectionne, sa nature, contrairement à la plupart des gens, adorant le vide. À 6 mètres de hauteur, elle explore la décomposition du mouvement au bout d'une longue perche recourbée. Comme une araignée suspendue à son fil, elle tisse les figures de sa vie d'oiseau sans ailes pour trouver dans le silence un sens et une densité à ce qui l'entoure et dont elle se joue de son corps léger. On nous dit que cet "Horizon", qu'elle vient nous interpréter aujourd'hui à Salazie, demain à Hell Bourg et dimanche aussi au Port de Saint-Leu, serait une "performance à couper le souffle". Une invitation à regarder plus haut que le bout de nos pieds ou de nos ego, pour apprécier les contrastes dessus-dessous action-repos, vulnérabilité-force, banalité-tragédie. J'ai rêvé sur ces questions d'espace, j'ai une sensation encore très claire, physique et émotionnelle de tout ça... Je me sou-

viens, à un moment, m'être dit : "Ose aller là !" Et je me suis doucement glissée, comme sur un toboggan, guidée par mon désir fou de suspension", déclare cette Chloé-là pour qui "le corps, c'est la modalité d'être au monde, mais aussi la modalité d'être le monde".

INVITATION À PRENDRE DE LA HAUTEUR

Son credo ? Se donner la possibilité d'aller "se promener à la naissance des phénomènes", histoire de sculpter de son corps le ciel de ses rêves. "Je veux connaître ce qui a lieu, là, et voir où ça mène". Une invitation à prendre de la hauteur sous intitulé "Horizon" cette ligne de fuite qui l'attire. Et de citer l'anthropologue Tim Ingold : "Il n'existe pas de démarcation claire entre le ciel et la terre lorsque l'on regarde la ligne d'horizon".

M.D.

Horizon, performance de 25 mn, gratuite à voir aujourd'hui à Salazie, demain à Hell Bourg et dimanche à 17h au port de Saint-Leu sachant que Chloé Moglia, la danseuse des airs se produira encore les 9 et 10 novembre à 22h sur le parvis du Test Champ fleuri dans le cadre de Total Danse 2018



La suspension et les arts martiaux sont les armes secrètes, de cette jeune femme... aérienne.

Who's who ?

Chloé Moglia a 40 ans. Elle a choisi le trapèze comme formation première, faisant ses universités dans les temples consacrés que sont l'ENACR et le CNAC avant d'ajouter une spécialité en art martial à son palmarès de diplômée, avant de fonder avec Mélissa Von Vépy la Cie Moglice - Von Verx, conventionnée en Languedoc-Roussillon. Ensemble, elles ont travaillé pendant plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculés par les disciplines aériennes et créent des spectacles tels «Un certain endroit du ventre» (2001), «Temps Troubles» (2003), «I look up, I look down» (2005). Elles obtiennent alors le Prix SACD des arts du cirque en 2007. Deux années plus

tard, Chloé implante son association Rhizome, en Bretagne, intégrant sa pratique des arts martiaux à son cheminement artistique pour inscrire son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation.

POSER LES QUESTIONS SILENCIEUSES

Une confrontation pleine de sens, pour poser les questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances, en solo Nimbus (2007), Rhizikon (2009), Opus Corpus (2012) Horizon (2013) et, en duo, avec Olivia Rosenthal, Le Vertige (2012) En 2013 elle lance avec une équipe artistique élar-

gie, un nouveau processus de création intitulé Aléas, dont les premières ont eu lieu en 2014 et 2015, à Reims, Rennes et Marseille.

En 2014, elle met en scène 19 étudiants de l'ENACR, un spectacle intitulé Infinitudes, et crée une performance en trio, Absences, pour la Nuit Blanche-Paris. Sur le champ chorégraphique, Chloé a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux, avec Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur et collaboré avec Stéphanie Aubin, pour la chorégraphie des Etonnantes #2. Elle est artiste associée à la Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, au Centre des Monuments Nationaux, et au CCN2, centre chorégraphique de Grenoble.



"Le corps, c'est la modalité d'être au monde, mais aussi la modalité d'être le monde", dit Chloé Moglia.

Chloé Moglia : "Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace-temps dilaté".



À 6 m de haut, Chloé cultive l'exploit de la maîtrise de soi (photos Johann Walter Bantz).

14

LA RÉUNION

L'ACTUALITÉ

DEUX SPECTACLES À SALAZIE ET À SAINT-LEU

L'anti Piste aux étoiles

Chloé Moglia danse dans le ciel. Une danse presque immobile, un numéro d'acrobatie bien loin des performances de la Piste aux étoiles. C'est à voir demain samedi à Salazie et dimanche à Saint-Leu.

Mi filet, ni harrais, ni matelas... « C'est parce que je tiens à ma sécurité », explique l'acrobate Chloé Moglia. Le terme choisi, pour désigner la discipline de la jeune femme,

entre cirque, danse et gymnastique, est « artiste en suspension ». Sa pièce, *Horizon*, jouée en plein air (*) au bout d'une impeccable perche géante, vise à l'épure. Rh-

zikon, autre spectacle proposé en début de mois, pose la question du risque et de pourquoi l'on se met en danger.

« Pourquoi se mettre en danger »

- Chloé Moglia, comment en êtes-vous venue au cirque et à l'acrobatie ?

- Petite, j'ai débuté dans un club de gymnastique. Mais je n'étais pas bonne du tout. Plus tard, j'ai découvert le cirque. Cela me convenait beaucoup plus. Il y avait le côté acrobatique, mais pas la compétition. J'ai intégré l'école nationale des arts du cirque, pour y pratiquer le trapèze. L'enseignement et l'entraînement y étaient basés sur beaucoup de force physique, plutôt directive. Et ça me faisait peur. J'ai enfin trouvé ma voie avec un intervenant en danse très inspiré des arts martiaux, le système russe.

- Vous proposez deux spectacles, ici à La Réunion, entre le 3 et le 8 novembre. Quels sont-ils ?

- Le premier créé, *Rhizikon*, en grec, joué le 8 au Séchoir, vient d'un projet d'action

culturelle que l'on m'avait proposé. C'était en 2009, je ne me sentais pas du tout légitime. Mais le thème des conduites à risques, à présenter aux adolescents, m'a inspiré cette pièce. Pourquoi se met-on en danger, comment en garder la maîtrise, faut-il éprouver la mort pour se sentir en vie ? Devenir adulte c'est apprendre que l'on est mortel. Après un spectacle que j'ai choisi court, pour garder l'attention, j'organise un débat, un temps d'échanges, dans lequel je n'apporte pas de réponse.

- Et l'autre pièce, celle que vous jouez à Salazie et sur la Plage de Saint-Leu ?

- *Horizon* a été créé pour être présenté sur les quais de Seine, à Paris, à 5 heures du matin, à la suite d'autres spectacles d'un festival. Au lever du soleil, j'ai pensé monter très lentement mes jambes, en même temps que le soleil apparaît dans le ciel. C'est très long, très lent, ça permet de jouer avec ce qu'il y a autour, le décor, ce qui se passe...

- Votre spectacle est l'inverse de la performance acrobatique, de la démonstration de figures...

- Je ne fais pas, je ne fais plus, en effet, les trucs pitreresques. Pendant le spectacle, un lien se crée avec le spectateur, je viens pour



Pas de paillettes, de « troufrous ». Juste l'essentiel et l'attente du spectateur devient attention. (Photo DR)

rencontrer le public. Le spectateur doit sentir que je suis quelqu'un comme lui, le contraire d'une « artiste », d'une « vedette ». Pour le spectateur, c'est l'observation du vivant en suspension, l'attente oblige à l'attention. C'est un saut qu'on arrête. Qu'est-ce qui se passe quand on stoppe l'élan ? C'est la raison pour laquelle le décor est important, ce n'est pas pour faire plaisir à l'office de tourisme.

Sans filet

- Quelle est cette étrange structure sur laquelle vous évoluez ?

- Je n'aime pas les agrès, les portiques... Je m'y sens obligée, contrainte. Cette barre, je l'ai imaginée comme un point d'interrogation, comme l'air qui est une matière avec laquelle on joue...

- Vous dites que vous travaillez sans filet pour des raisons de sécurité, ce n'est pas contradictoire ?

- Au contraire. Quand il y a un accident, c'est avec un système de sécurité. Il y a toujours une baisse de vigilance, un moment où, justement on se croit en sécurité. Travailler sans m'obliger à être plus attentive.

Même la hauteur sent l'attention. Dans *Rhizikon*, où justement j'évoque le risque, c'est le spectacle où je suis le plus près du sol. L'important est de faire ce que l'on peut, car en toute chose il est toujours possible de faire plus.

par Philippe NANPON

(*) *Horizon* dans le cadre du projet Cité en Cité, samedi 3 novembre à 11h30 dans la cour de la maison Morange à Hell-Bourg, dans le cadre de la saison du Séchoir, dimanche 4 novembre à 17 heures au Four à Chaux à Saint-Leu, dans le cadre du festival Total Danse, vendredi 9 et samedi 10 novembre à 22 heures sur le parvis du théâtre de Champ-Fleur à Saint-Denis. Toutes les représentations sont gratuites.

Rhizikon : mercredi 7 novembre à 18 heures au Séchoir.



« Faut-il mettre sa vie en danger pour se sentir vivant ? » Chloé Moglia laisse la réponse en suspens. (Photo Phn)